



Terres d'espérance

Religieux de Saint-Vincent-de-Paul

Juin 2012
Vol. 36, n° 2



GUERRE!

POLLUTION!

CHÔMAGE!

VIOLENCE!

Brésil

Canada

Rép. Congo

Juin 2012
Vol. 36, n° 2

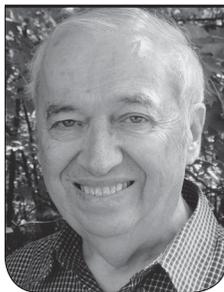


GUERRE!
CHÔMAGE!
POLLUTION!
VIOLENCE!

SOMMAIRE

- 2 **Éditorial**
Père R. Boulet, RSV
- 3 **Nouvelles du Père général**
TDE
- 4 **Vivre le martyr au quotidien dans la vie consacrée à la suite du Christ à l'exemple de la bienheureuse Anuarite**
(Recollecion mensuelle des RSV-Kinshasa du mois d'avril)
Père Charles-Alain Pululu, RSV
- 6 **Le vœu de pauvreté**
(Province du Brésil)
José dos Santos, RSV
- 7 **Allons aux pauvres.**
Michel Proteau, RSV
- 8 **Abbé François St-Hilaire**
Père R. Boulet, RSV
- 9 **Le Brésil exportateur de missionnaires chrétiens**
Pe Cleber
- 11 **Le rattrapage scolaire au Congo**
Épiphanie Thomas Boonga, RSV
- 12 **CV authentique de notre cher continent**
Don Joachim Kilanda, RSV
- 16 **Honoré**
Père Michel Legendre, RSV

ÉDITORIAL DE ROGER BOULET, RSV



Alors que certains étudiants du Québec parcourent les rues à la recherche de la gratuité scolaire, les étudiants du Tiers Monde réclament simplement le droit à l'éducation. Le Brésil a fait d'immenses progrès en éducation en diminuant de beaucoup le taux d'analphabétisme.

Dans l'ensemble de la population 14 % des Brésiliens ne savent ni lire et ni écrire et ce pourcentage passe à 50 % dans le Nord-Est. La situation n'est pas meilleure en République du Congo où le taux d'analphabètes varient en 40 % et 50 % selon la région et le sexe, car les femmes sont moins éduquées que les hommes.

Les pages qui suivent nous rappellent, d'une certaine façon, la scolarisation dans les pays du Tiers Monde où nous avons des missions. Ainsi on peut lire un article du Frère Thomas du Congo sur les efforts de nos Religieux auprès de décrocheurs. Le Frère Kilanda, aussi du Congo nous trace de façon originale la situation (économique et politique) des pays d'Afrique. Cette étude qu'il appelle « Curriculum Vitæ » suppose une connaissance approfondie de l'Histoire de l'Afrique. De plus un sujet qui revient souvent de la part de nos missionnaires c'est la pauvreté. Michel Proteau nous décrit les efforts d'un groupe de paroissiens du nord-est du Brésil auprès des pauvres. Malgré tout, selon un article qui nous vient du Padre Cleber, le Brésil reste un peuple très religieux et retourne à sa façon sa reconnaissance envers les pays aidant en exportant des missionnaires dans ces pays qui l'ont aidé.

En terminant, laissez-moi vous rappeler que vos dons remis aux Charités RSV se rendent à 95 % à nos missions du Brésil et du RD Congo. Que ce soit pour la nourriture, l'hébergement, l'éducation ou le transport, nos missions ont toujours besoin de vos dons pour survivre comme nous le rapporte le Frère Santos, économe provincial du Brésil.

En terminant, croyez-moi, mes quelques séjours dans ces deux pays m'ont ouvert les yeux sur l'immense travail effectué par nos Religieux canadiens. Bravo à notre Congrégation et ses Religieux au service des pauvres du Brésil et du Congo, grâce à votre support et vos prières.

TERRES D'ESPÉRANCE

Revue publiée par :
LES CHARITÉS R.S.V.
2555, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 1T8
Téléphone : 418 653-2179
Télécopieur : 418 650-5459

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Jean-Claude Arseneault, S.V.
Supérieur provincial
Roger Boulet, S.V.
Rédacteur en chef
Florent Tremblay
Correction

Rodrique Morin, S.V.
Administration et finances
Raymond Bédard, S.V.
Photocopie de la revue
Alphatek
Conception et mise en page

Allez visiter le site
chaque semaine pour
des nouvelles de l'Afrique,
du Congo, du Brésil, ...
www.r-s-v.org

ÉCRIVEZ-NOUS

rp_boulet@videotron.ca
rodrique.m@relsv.qc.ca

Vivre le martyre au quotidien dans la vie consacrée à la suite du Christ à l'exemple de la bienheureuse Anuarite

(Recollecion mensuelle des RSV-Kinshasa du mois d'avril)

par le Père Charles-Alain Pululu, RSV



P. Charles-Alain Pululu,
RSV

I. Vie consacrée : notion

C'est une vie vouée à Dieu, vouée à ce qui est sacré, vouée au divin. Les personnes consacrées, sont des oints de Dieu, des mis à part par Dieu pour une noble mission. Ce qui appelle une différence avec le monde, une séparation d'avec le

monde. Tout en étant dans le monde, elles ne doivent pas être du monde. Elles ne doivent pas être comme tout le monde. Ici, on lance donc un appel à savoir vivre comme consacré, la différence avec le monde. C'est pourquoi qu'il ne faut pas que le consacré modèle sa vie à la lumière des gens de son temps et de son milieu. Car ces derniers ont besoin des modèles, des guides, des témoins de l'espérance et du Royaume éternel. Ils ont besoin des gens qui leur apportent la lumière et qui sont cohérents dans leur vie. Donc, comme consacré, il ne faut pas avoir peur de se démarquer des autres. Il faut chercher à être davantage une épiphanie de l'amour de Dieu pour les autres, une transparence du christ, une icône du Christ.

II. Vie communautaire

Qu'est-ce que la communauté ? Puisqu'il ne suffit pas de mettre des gens ensemble pour avoir une communauté. Car, on peut vivre ensemble sans former une communauté. Pour qu'il y ait communauté, il faut donc quelques conditions précises.

La vie consacrée est la vie communautaire menée en frères. Elle veut qu'on accueille les autres comme des dons de Dieu et de les accepter avec leurs qualités et leurs faiblesses. La communauté doit être ce lieu d'épanouissement, de promotion des autres sans les utiliser pour notre propre fin. Ce qui implique la mise en application de certaines valeurs humaines comme : la bonne éducation, la gentillesse, la sincérité, la transparence, l'honnêteté, le sens d'humour, la serviabilité, le désintéressement, le relativisme...

Constat : les religieux ont cessé d'être des hommes de l'intérieur, mais sont devenus des hommes du dehors. Au lieu de rester au couvent, on le voit constamment à l'extérieur. Les couvents deviennent des homes des personnes âgées et malades. Ceux qui sont en bonne santé sont toujours partis et sortis. Les religieux vivent en leur sein : la méfiance, le dénigrement, l'inimitié, les menaces de mort, les empoisonnements, le recours aux fétiches, le relativisme...

Au regard de tout cela, il faudrait que les religieux deviennent davantage des hommes de communauté qui doit être un lieu de joie, d'épanouissement et de pardon. Qu'ils s'unissent davantage et pratiquent souvent la correction fraternelle afin d'aider les faibles à s'amender.

III. Les vœux

Ce sont des axes porteurs de la vie consacrée parce qu'ils expriment de façon significative le radicalisme évangélique qui la caractérise. Ils libèrent le religieux des surcharges qui pourraient le retenir dans la recherche d'une charité fervente et d'un culte parfait rendu à Dieu. (cf. L.G. 44). Ils atteignent la personne humaine au niveau des trois registres essentiels de son existence et de ses relations à savoir : l'affectivité, l'avoir, le pouvoir. La pratique bien conduite des vœux favorise l'épanouissement de la personne, la liberté spirituelle, la ferveur de la charité et aide le religieux à coopérer à la construction de la cité terrestre (cf. L.G. 46). Ils sont expression du don total du religieux au Seigneur. Par les vœux le religieux se livre au Christ. N'oublions pas qu'on devient religieux juridiquement en prononçant les vœux mais on est religieux théologiquement si on pratique les vœux. C'est pour cela que certains disent :

«Il est mieux de ne rien promettre que de promettre sans réaliser». Et d'autres encore affirme que «Le mal fait plus de bruit que le bien».

IV. Vie consacrée et mission

Mission vient du latin *mittere* qui signifie envoyer, être envoyé c'est-à-dire répondre à un mandat. Le religieux le fait à la suite de Jésus qui a été envoyé par le Père pour guérir et sauver les hommes. La mission est l'une des clefs pour faire comprendre la vie religieuse aux gens aujourd'hui. Par elle, le religieux prolonge l'humanité du Christ, il le rend présent au monde comme Jésus

lui-même a rendu présent Dieu son Père. Le religieux doit prendre conscience qu'il est fait pour une mission qui doit se réaliser à base de l'amour. Cfr. Mt 25: «tout ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait». Il est un missionnaire de Dieu. Ainsi quand la mission est au cœur de la vie, on fera tout pour Dieu et non pour nous-mêmes.

V. Attentes :

- Mener une vie religieuse reflétant la vraie image du Christ.
- Être modèles pour les fidèles et réellement serviteurs dans l'Église.
- Être détachés véritablement des contingences du monde matériel et des familles pour ne pas être enclavés dans toutes sortes de problèmes sociaux et matériels.
- Porter ostensiblement les insignes de personnes consacrées: soutane, croix, ceinture...
- S'abstenir de tenues vestimentaires inappropriées et de l'usage des éclaircissants.
- S'attacher à la prière: chapelet, bréviaire...
- S'engager dans la lutte contre les antivaleurs et la pauvreté.



Le vœu de pauvreté (Province du Brésil)

par José dos Santos, RSV. Économe provincial



José dos Santos, RSV

« Comme il est doux de faire le sacrifice pour le Seigneur, et comme les obligations de la vie religieuse sont légères quand le cœur les accepte généreusement. »

(CPLP, 3, 378)

Chaque Religieux doit s'efforcer de développer dans la vie quotidienne, le don de soi à Dieu, simplement, mais de façon efficace. Nous connaissons la réalité de nos engagements, mais nous ignorons parfois les diverses dépenses que nous devons faire pour satisfaire aux besoins de notre famille. Chaque religieux est invité à développer son ministère et à rendre visible l'engagement de la fraternité religieuse. C'est ainsi qu'il accomplit son esprit de famille en cherchant à s'intégrer dans la communauté chrétienne. Pour ses besoins de base, chaque fraternité RSV reçoit mensuellement une contribution de la communauté chrétienne ou de la paroisse, ou du travail social ou du *counselling* qu'il accomplit. Ces contributions prennent soin de l'alimentation, de la santé, de l'habillement, de l'éducation et des autres besoins indispensables. Nous avons trois besoins financiers qui doivent passer avant les travaux apostoliques.

- Le premier est relié à la formation. N'oublions pas que nous devons assumer les dépenses des jeunes vocations dès le début de leur expérimentation de la vie religieuse.
- Le deuxième comprend les coûts de l'entité juridique de la congrégation : les dépenses de bureau et les salaires des employés essentiellement localisés au siège à Marília.
- Le troisième a trait à la santé. Pour ce point, nous avons demandé l'aide de la Province du Canada. Cela nous permet de recevoir les dons faits en faveur de la mission de la congrégation. Ces montants, qui sont divisés entre la République Démocratique du Congo et le Brésil, viennent des

intentions de messes et des dons faits par la famille de nos frères du Canada qui ne compte plus que quatre religieux. À cela s'ajoute la pension de ces Religieux.

Mais avec une diminution des religieux nés au Canada, la collaboration diminue. Depuis pratiquement le début de la fondation un fonds a été créé avec des dons de la province mère. Lors de la fondation du Congo, la Province du Canada, tout en continuant de nous aider, a modifié ses priorités. Dans quelle mesure, avec l'aide de ce fonds, pourrions-nous atteindre l'indépendance financière dont nous avons bénéficié jusqu'ici ? Comme ce fonds de secours est faible et approche de sa fin, pourrions-nous survivre encore longtemps ?

Bien sûr, il appartient à chaque RSV, père et frère, de rester fidèle à l'appel de Dieu en vivant dans la simplicité et le travail pour le bien commun de tous. En ce sens, l'aide financière est toujours la bienvenue en tant que moyen de collaboration afin de pouvoir continuer notre mission apostolique.

Croyez-moi, ce ne sont là que quelques interrogations que j'adresse à nos frères qui partagent notre voyage religieux.

Fraternellement en Jésus-Christ, et le Père Le Prevost.



Allons aux pauvres.

par Michel Proteau, RSV

Cette expression nous vient du fondateur de la société Saint-Vincent-de-Paul, Frédéric Ozanam. Cette même expression nous est rappelée aujourd'hui par le Conseil National du Brésil de la SSVP, comme mot d'ordre à nous tous, vincentiens, pour l'année 2012. Voilà un thème que doivent vivre tous les membres de la famille vincentienne.

La société Saint-Vincent-de-Paul propose à ses membres de vivre l'Évangile ou l'imitation de Jésus par



l'exercice de la Charité envers les pauvres, tout en cherchant une réponse à leurs nécessités. À l'ouverture de la première conférence, un

des membres, M. Bailly, disait : « Si réellement nous voulons être utiles aux pauvres et à nos mêmes, agissons de manière que notre Charité ne soit pas seulement une action bénéficiant mais aussi à caractère éthique et chrétien. Nous allons nous sanctifier nous – mêmes en voyant Jésus-Christ souffrant dans la personne des plus pauvres. Notre association n'a d'autres lois que la charité fraternelle et le désir de nous sanctifier en secourant ceux qui, parmi nos frères, se retrouvent dans les pires difficultés. » Parmi les divers moyens possibles, vient en premier lieu la visite aux pauvres dans leur propre maison.

Aller aux pauvres et leur offrir nos mains, nos talents, nos conseils, nos espérances. Voilà pour un vincentien la pratique de l'Évangile. En plus d'aller à la rencontre de ceux qui souffrent, la visite consiste dans l'accueil de l'autre. Cela veut dire se faire proche de l'autre, souffrir avec lui, ressentir avec lui, s'attrister ou se réjouir avec lui, enfin partager les mêmes sentiments que lui. Accueillir veut dire aussi accepter l'autre comme il est, sans le juger ou le condamner.

Aller, accueillir et aussi aimer le pauvre de telle manière qu'il voit en nous le témoin de Jésus Saint-Vincent-de-Paul nous enseigne à rechercher et à voir le visage du Christ dans le visage du pauvre. Mais nous devons aussi nous efforcer de voir en nous les actions, les gestes, les attitudes et les paroles de Jésus qui vient à leur rencontre par notre visite.

Notre présence auprès de la personne qui souffre ou qui se trouve dans une situation de grande vulnérabilité se veut en harmonie avec les grandes vertus de Saint-Vincent : simplicité, humilité, douceur, zèle et miséricorde.

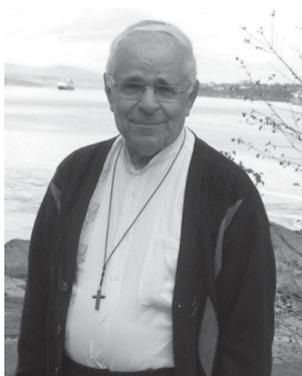
Ici à Sao Gonçalo, Natal, nous nous sentons prêts à faire partie de ce grand mouvement vers les plus pauvres. Cela se confirme par la création d'une conférence de Saint-Vincent-de-Paul dans la paroisse. Après quelques séances d'information, un groupe de personnes de la paroisse désireuses d'assumer ce ministère de la Charité dans le milieu se réunissent toutes les semaines, le samedi en fin d'après-midi, pour former cette conférence Sainte-Thérèse. La première réunion eut lieu le 5 mai dernier.

Dans cette démarche de formation de la conférence, il s'agit pour les membres de mieux connaître la spiritualité de Vincent-de-Paul basée sur la contemplation et l'action. Évidemment, le Christ vincentien est celui qui a été envoyé pour servir et évangéliser les pauvres, en paroles et en actions. Cette période initiale sert aussi à réfléchir sur la pauvreté présente dans notre milieu et à reconnaître les nouvelles pauvretés qui veulent s'installer.

La naissance de cette conférence dans la paroisse est une autre modalité de l'engagement des RSV au sein de la Société Saint-Vincent-de-Paul. Pour ma part je suis impliqué dans cette nouvelle conférence locale et j'agis comme accompagnateur spirituel des conseils central et métropolitain de notre région. Cela m'amène à participer aux réunions de chacun des conseils et à leurs activités respectives.

Abbé François St-Hilaire

par Roger Boulet, RSV



L'Abbé François St-Hilaire

L'Abbé St-Hilaire est âgé de 80 ans et travaille toujours en paroisse au diocèse de Chicoutimi. Né à Sainte-Marguerite-de-Dorchester, sa famille déménage à Jonquière en 1944 où son père travaille pour l'Alcam pour faire vivre ses 6 enfants. Il continue ses études à Jonquière tout en fréquentant le terrain de jeux des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Et, comme il me dit si bien, en 1947 il fut parmi les fondateurs (comme jeune) du Patro avec le Père J. Paquin. Il a connu le père Lussier, les Frères Bilodeau et Gingras. À l'âge de 13 ans il part pour le Juvénat RSV à Québec où il commence ses études classiques et après 3 ans il retourne au Saguenay pour compléter son cours classique faire ses études théologiques. Il est ordonné à Chicoutimi en 1959. Après quelques années en paroisse, il se lance en pastorale scolaire et devient aumônier d'école durant 16 ans.

Missionnaire au Zaïre

C'est à la suite d'une rencontre avec l'Évêque de Dangu (Congo) qu'il décide de partir pour le Zaïre avec quelques Frères de l'Instruction chrétienne. Au cours des 6 prochaines années il est nommé aumônier du

Petit Séminaire. À quelques occasions il se rend à une léproserie pour célébrer. De plus lors d'une visite à Isiro il revoit le Père Claude Cantin alors canonisé à Isiro.

Missionnaire au Yukon

Après ce séjour au Zaïre, l'abbé François revient à Chicoutimi comme aumônier des Sœurs du Bon Pasteur, poste qu'il occupera durant 9 ans. Mais François est toujours missionnaire dans le cœur et répond à une demande de Whitehorse où la communauté francophone est à la recherche d'un prêtre pour leur paroisse. De la chaleur du Congo, l'Abbé veut connaître le froid du Grand Nord Canadien au Yukon où il reste 3 années.

Tout au long de ces années, l'Abbé St-Hilaire reste en contact avec les RSV et les FIC. Il visite régulièrement le Père Claude Cantin au Lac Simon ou les FIC à Saint-Romuald. Finalement peu avant l'an 2000 François revient au bercail pour continuer la pastorale paroissiale dans le Diocèse de Chicoutimi.

Maintenant âgé de 80 ans l'Abbé François peut ralentir et servir de collaborateur à temps partiel en paroisse.

Bravo François pour ce parcours sacerdotal peu commun et longue vie. Que Dieu te protège encore longtemps.

PS: Reportage réalisé lors d'une rencontre le 14 mai dernier à Saint-Romuald.



Le Brésil exportateur de missionnaires chrétiens, selon une étude.

Texte UOL 2-3-12 envoyé par Pe Cleber (traduction R.B.)

À l'arrivée des Jésuites en 1559 avec le Père Manuel da Nobrega, le Brésil était un vaste territoire de missions.

Quatre siècles plus tard, la christianisation se continue en sens contraire, c'est-à-dire que le Brésil au lieu d'importer, exporte maintenant des missionnaires partout dans le monde, selon une étude récemment publiée aux États-Unis. Et cela fait partie d'une solidification du christianisme sur le continent sud de l'Univers, alors que l'Europe chrétienne se déchristianise, explique Todd Johnson, professeur au Centre d'Études du Christianisme de l'Université Gordon-Cornwell.

L'étude démontre qu'il y avait environ 400 000 missionnaires chrétiens en 2010 dans 230 pays. Les États-Unis en comptaient 127 000 alors que 34 000 venaient du Brésil. Ce qui est sans précédent, selon Johnson. Une augmentation de 70% au Brésil par rapport à l'an 2000 où l'on comptait 20 000 missionnaires à l'étranger.

Le nombre de missionnaires envoyés par les pays du Sud l'emporte sur le déclin du christianisme en Europe, explique le chercheur. Dans le cas de l'Amérique du Sud et du Brésil, cela s'explique, selon Johnson, par un

sens accru des responsabilités pour le monde extérieur. La stabilité économique, le rapprochement avec l'Afrique et la volonté d'évangéliser contrairement aux États-Unis qui s'opposent à toute intrusion.

Johnson explique que l'étude comprend toutes les religions catholique, protestante et évangélique. Il admet que le nombre est approximatif parce que tous les missionnaires ne sont pas rattachés à de grandes religions, certaines autres sont autonomes et éparpillées.

Vie au Mozambique

Par exemple la famille de Marcos Teixeira, (36 ans) est missionnaire au Mozambique, en Afrique, depuis 2007 pour l'Église évangélique de Ben Ribeiro (RJ). Il racontait qu'ils ont construit une école pour les 3 à 5 ans, une école de football pour les 9 à 17 ans et un Centre pour les personnes atteintes du VIH.

Missionnaires depuis 2003, Mark et Patricia, après des séjours en Bolivie et en Afrique du Sud, ont senti l'appel d'aller au Mozambique, un peuple qu'ils aiment, où ils se sont installés avec leur famille.

À notre arrivée au Mozambique on a été souvent victimes de vols et invasions. Par contre la présence de Dieu était toujours là pour nous renforcer.

Passé colonial

Ce style de missionnaire, selon Johnson, marque un changement dans la manière d'évangéliser. Auparavant les missionnaires suivaient le mouvement de colonisation d'un pays comme le Portugal vers le Brésil. Actuellement l'action missionnaire se fait différemment. Selon J. R. Claudio, professeur de sciences religieuses au PUC de Sao Paulo, la mission se fait au rythme d'une migration du Brésil et de l'Amérique latine.

Plusieurs missionnaires vont aux États-Unis pour répondre aux besoins des communautés et paroisses spécifiques.

Et même, en période postcoloniale, il est d'avis que les missionnaires forment une force politique qui cherche à évangéliser les fidèles d'autres religions. De plus, Johnson voit des liens économiques derrière toute activité missionnaire. Ça devient une activité rentable quand ces Églises favorisent des dons et même prêchent la théologie de la prospérité matérielle.

Problèmes

Pour la famille de Mark Teixeira, évangéliser est peu rentable sans les dons de l'Église Mère. Souvent on a dû donner notre nécessaire pour répondre aux besoins des enfants qui n'avaient rien d'autre à manger. Des problèmes d'adaptation au pays sont aussi surgis. À notre arrivée au Mozambique on a été souvent victimes de vols et invasions. Par contre la présence de Dieu était toujours là pour nous renforcer.

De plus, on se préoccupe de l'avenir de notre fille aînée qui devra poursuivre ses études ailleurs, dans deux ans, faute d'école locale. Mais notre plus grande joie sera de laisser ces écoles à des personnes qualifiées que nous avons développées.

Au-delà de l'héritage, Johnson est d'avis que les missionnaires doivent se conformer aux autorités locales. Un conflit potentiel est le paternalisme : c'est-à-dire douter de la maturité des personnes en place pour continuer la bonne marche de nos projets. N'est-ce pas là une attitude semblable au colonialisme.

50^e anniversaire de sacerdoce du Padre Clet Leclerc



Le 17 juin 2012 le Padre Clet Leclerc célébrera ses 50 années de prêtrise à Joao Pessoa. Le Père Clet a franchi toutes les étapes des années de formation chez les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul, c'est-à-dire juniorat, juvénat, noviciat et scolasticat avant d'être ordonné prêtre le 17 juin 1962 à Québec. Après cinq années de ministère au Québec, padre Clet s'envola pour le Brésil en 1967 avec le Père Gervasio Labbé et le Frère Paul-Aimé Hamel.

Après 4 mois d'inculturation et d'apprentissage du Portugais Clet a dû se lancer assez vite dans le ministère paroissiale à Marilia et, comme il m'a raconté, pour réaliser qu'il ne savait pas parler la langue. C'est en 1974 qu'il a fait son année de pastorale au nord-est du Brésil dans les Communautés chrétiennes de Base. Et depuis, le padre œuvre au nord-est du Brésil.

À notre Padre nordestin du Brésil on souhaite un joyeux 50^e et longue vie au Brésil. Et nos prières t'accompagnent.

Le rattrapage scolaire au Congo

par Epiphanie Thomas Boonga, RSV



Thomas Boonga, RSV

L'enseignement de récupération appelé le « Rattrapage scolaire » ou l'éducation non formelle en République Démocratique du Congo est un système de repêchage, c'est-à-dire de récupération socio-éducative pour les

enfants rejetés, marginalisés ou abandonnés et analphabètes dont certains ont trouvé la rue comme asile et d'autres qui sont voués à des travaux de survie. C'est un enseignement alternatif qui vient résoudre un sérieux problème pour cette catégorie d'enfants nécessitant des mesures spéciales de protection.

Devant ces exigences, les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul, avec le charisme qui les distingue, ont pris l'initiative, en collaboration avec la société civile, le ministère de l'Enseignement primaire, secondaire et professionnel et le ministère des Affaires sociales comme ministère de tutelle, de venir en aide à ces catégories d'enfants, souvent considérés comme des déchets sociaux. Des mesures spéciales d'encadrement ont été prises en vue de fournir un enseignement de qualité à ces enfants. C'est un programme spécial qui demande une acquisition des techniques d'encadrement et d'accompagnement exigeants.

Pour assurer cet enseignement avec efficacité, un programme a été mis sur pied par les experts dans le but d'assurer :

1. l'insertion scolaire des enfants ayant dépassé l'âge des études primaires,
2. la réinsertion de ceux qui ont prématurément quitté le cycle primaire pour diverses causes,
3. ainsi que la réinsertion dans leurs familles biologiques ou d'accueil.

L'éducation non formelle pour le rattrapage scolaire concerne les enfants analphabètes, les enfants soldats et ceux qui ont prématurément quitté le primaire, dont l'âge varie entre 9 et 15 ans. Pour ces enfants, la loi

prévoit trois années de formation. Il s'agit d'un condensé du cours de six ans à l'issue desquelles les enfants seront aptes à réussir les examens du certificat.

La finalité du rattrapage n'est pas différente de celle de l'éducation formelle dont elle est partie prenante, car le programme de rattrapage scolaire est tiré du programme national, sauf pour la durée, l'âge, les conditions et le langage employé. À l'école officielle, on parle des classes de 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e années tandis qu'au rattrapage scolaire les classes sont identifiées par niveau : 1^{er}, 2^e et 3^e niveau. Six années pour la formation formelle et trois années au rattrapage. Au formel les enfants sont appelés élèves et au rattrapage, apprentis ; enseignant au formel et éducateur au rattrapage.

Les enfants du rattrapage éprouvent des difficultés. Le problème majeur c'est la formation des éducateurs. Encadrer ce type d'enfants adultes demande les multiples interventions des spécialistes en la matière. Cette formation demande 4000\$ pour couvrir l'année. Ce programme favorise un type d'enfants à haut risque. Le rattrapage compte sur la bonne volonté de donateurs. Si jamais en lisant ce texte, votre cœur est touché, veuillez vous adresser aux Religieux de Saint-Vincent-de-Paul, que ce soit de la province du Canada, du Congo, du Brésil et de la France au nom de « rattrapage scolaire », en faveur des enfants pour leur éducation et leur encadrement. Actuellement il existe 60 centres de rattrapages dont quatre appartiennent aux Religieux de Saint-Vincent-de-Paul : deux à Kinshasa et les deux autres à Isiro en province. Ce qui compte c'est votre participation et votre générosité. Merci à vous de tout cœur.



Crédit photo: <http://www.shutterstock.com/gallery-382675p1.html?cr=00&pl=edit-00> arindambanjerjee / Shutterstock.com

Voici le CV authentique de notre cher continent.

par Don Joachim Kilanda, RSV le 31/06/2011



Don Joachim Kilanda, RSV

Curriculum vitæ

NOM: Continent

PRÉNOM: Africain

ÂGE: Berceau de l'humanité.

SITUATION MATRIMONIALE: Célibataire avec plus d'un milliard d'enfants.

CONTACT: Au sud de l'Europe, à l'est de l'Amérique.

OBJECTIF: Mettre mes enfants et mes ressources à la disposition des autres pour contribuer à leurs développements.

Domaines de compétence

Coups d'États, guerres, génocides.

Études et formations

- Hautes études à l'ESOCE (École Supérieure Occidentale de Commerce d'Esclaves).
- Hautes études à l'AFRIQUE (L'Africaine de Formation pour la Réélection des Incompétents, Querelleurs, Usurpateurs et Égoïstes).

Diplômes obtenus

- Le MRTS (Médaille de Reconnaissance du Tirailleur Sénégalais).
- Le GPRTT (Génocide le Plus Rapide de Tous les Temps).
- Le CPRMPP (Continent le Plus Riche Mais le Plus Pauvre).
- Le CPTS (Continent le Plus Touché par le SIDA).
- Le CPDPP (Continent ou les Présidents Durent le Plus au Pouvoir).
- Le PMDDP (Premier en Matière de Détournement de Deniers Publics).
- Le CPE (Continent le Plus Endetté).
- Le CN (Continent « Noir »)

Expériences

- Participation aux deux guerres mondiales.

Mes coups d'États :

- 1952 : Égypte, Mohammed Naguib renverse Farouk 1^{er}
- 1958 : Soudan, Ibrahim Abboud renverse Abdullah Khalil
- 1963 : Congo, David Moussaka et Félix Mouzabakani renversent Fulbert Youlou
- 1963 : Togo, Emmanuel Bodjollé renverse Sylvanus Olympio
- 1965 : Algérie, Houari Boumédiène renverse Ahmed Ben Bella
- 1965 : Zaïre, Mobutu Sese Seko renverse Joseph Kasa-Vubu
- 1966 : Burkina Faso, Sangoulé Lamizana renverse Maurice Yaméogo
- 1966 : Burundi, Michel Micombero renverse Ntare V
- 1966 : Centrafrique, Jean Bédel Bokassa renverse David Dacko
- 1966 : Nigeria, Johnson Aguiyi-Ironsi renverse Nnamdi Azikiwe
- 1966 : Ouganda, Milton Obote renverse Edward Mutesa
- 1968 : Mali, Moussa Traoré renverse Modibo Keïta
- 1969 : Libye, Mouammar Kadhafi renverse Idris 1^{er}
- 1969 : Soudan, Gaafar Nimeiry renverse Ismail al-Azhari
- 1971 : Ouganda, Idi Amin Dada renverse Milton Obote
- 1973 : Rwanda, Juvénal Habyarimana renverse Grégoire Kayibanda
- 1974 : Éthiopie, Aman Andom renverse Haïlé Sélassié 1^{er}
- 1974 : Éthiopie, Mengistu Haïle Mariam renverse Aman Andom
- 1974 : Niger, Seyni Kountché renverse Hamani Diori
- 1975 : République fédérale islamique des Comores, Saïd Mohamed Jaffar renverse Ahmed Abdallah
- 1975 : Nigeria, Yakubu Gowon renverse Johnson Aguiyi-Ironsi
- 1975 : Tchad, Noël Milarew Odingar renverse François Tombalbaye
- 1976 : Burundi, Jean-Baptiste Bagaza renverse Michel Micombero

- 1976: République fédérale islamique des Comores, Ali Soilih renverse Saïd Mohamed Jaffar
- 1977: Congo, Joachim Yhombi-Opango renverse Marien Ngouabi
- 1977: Éthiopie, Mengistu Haile Mariam renverse Tafari Benti
- 1978: République fédérale islamique des Comores, Saïd Atthoumani renverse Ali Soilih
- 1978: Mauritanie, Mustafa Ould Salek renverse Moktar Ould Daddah
- 1979: Centrafrique, David Dacko renverse Bokassa 1^{er}
- 1979: Guinée équatoriale, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo renverse Francisco Macías Nguema
- 1979: Tchad, Goukouni Oueddei renverse Félix Malloum
- 1979: Ouganda, Yusufu Lule renverse Idi Amin Dada
- 1980: Burkina Faso, Saye Zerbo renverse Sangoulé Lamizana
- 1980: Guinée-Bissau, João Bernardo Vieira renverse Luis de Almeida Cabral
- 1980: Au Libéria, Samuel Doe renverse William Richard Tolbert
- 1981: Centrafrique, André Kolingba renverse David Dacko
- 1982: Burkina Faso, Jean-Baptiste Ouédraogo renverse Saye Zerbo
- 1982: Tchad, Hissène Habré renverse Goukouni Oueddei
- 1983: Burkina Faso, Thomas Sankara renverse Jean-Baptiste Ouédraogo
- 1983: Nigeria, Muhammadu Buhari renverse Shehu Shagari
- 1984: Guinée, Lansana Conté renverse Louis Lansana Beavogui
- 1984: Mauritanie, Maaouiya Ould Taya renverse Mohamed Khouna Ould Haidalla
- 1985: Ouganda, Basilio Olara Okello renverse Milton Obote
- 1985: Soudan, Swar al-Dahab renverse Gaafar Nimeiry
- 1986: Soudan, Ahmed al-Mirghani renverse Swar al-Dahab
- 1987: Burkina Faso, Blaise Compaoré renverse Thomas Sankara
- 1987: Burundi, Pierre Buyoya renverse Jean-Baptiste Bagaza
- 1987: Tunisie, Zine el-Abidine Ben Ali renverse Habib Bourguiba

- 1989 : Soudan, Omar el-Béchar renverse Ahmad al-Mirghani.
- 1990 : Libéria, Prince Johnson renverse Samuel Doe
- 1991 : Mali, Amadou Toumani Touré renverse Moussa Traoré
- 1992 : Algérie, le Haut conseil de sécurité renverse Chadli Bendjedid
- 1995 : République fédérale islamique des Comores, Ayouba Combo renverse Said Mohamed Djohar
- 1996 : Burundi, Pierre Buyoya renverse Sylvestre Ntibantunganya
- 1996 : Niger, Ibrahim Baré Maïnassara renverse Mahamane Ousmane
- 1997 : Zaïre/République démocratique du Congo, Laurent Désiré Kabila renverse Mobutu Sese Seko
- 1999 : Union des Comores, Azali Assoumani renverse Tadjidine Ben Said Massoude
- 1999 : Côte d'Ivoire, Robert Guéï renverse Henri Konan Bédié
- 1999 : Guinée-Bissau, Ansumane Mané renverse João Bernardo Vieira
- 1999 : Niger, Daouda Malam Wanké renverse Ibrahim Baré Maïnassara
- 2003 : Centrafrique, François Bozizé renverse Ange-Félix Patassé
- 2003 : Guinée-Bissau, Verissimo Correia Seabra renverse Kumba Yala
- 2005 : Mauritanie, Ely Ould Mohamed Vall renverse Maaouiya Ould Taya
- 2008 : Mauritanie, Mohamed Ould Abdel Aziz renverse Sidi Mohamed Ould Cheikh Abdallahi
- 2008 : Guinée, Moussa Dadis Camara s'accapare du pouvoir à la mort de Lansana Conté
- 2009 : Madagascar, Andry Rajoelina dénonce et renverse à une vitesse impressionnante le régime de Marc Ravalomanana
- 2010 : Niger, Salou Djibo renverse Tandja Mamadou

Autres connaissances

Analphabétisme, déscolarisation, chômage et appauvrissement

Loisirs

Troubles, faire beaucoup d'enfants et famines

Honoré

par le Père Michel Legendre, RSV

Tout était bien préparé pour notre grande excursion à la montagne Ambambula. Le matin, vers 7 h00, jeunes et adultes commencent à arriver car la mise en route était prévue pour 7 h30. Papa Camille et Nicolas, nos deux animateurs, vérifiaient le bagage de chacun : un peu de nourriture pour le dîner, une bouteille d'eau et un chapeau pour se protéger du soleil qui nous darderait de ses rayons toute la journée.

Arrive Honoré. Je le vois avec sa harpe, qu'il a fabriquée lui-même, légère, qu'il porte presque toujours avec lui; quelques cordes qui, au toucher du doigt, donnent une sonorité douce qui accompagne un chant, lequel sort tout aussi doucement de ses lèvres, un chant religieux, comme une prière.

Honoré est un homme calme et silencieux. En arrivant à nos réunions, il esquisse à chacun un bonjour qui émerge de ses lèvres et s'assoit sans engager de conversation. Parfois, il touche sa harpe en chantonnant. On dirait qu'il porte un mystère.

Je me suis approché de lui, pour lui dire: « Honoré, n'apporte pas ta harpe avec toi pour l'excursion, elle est trop fragile, la montagne a des passages difficiles, tu pourrais la briser. »

Prêt pour la marche! Il le faut pour être de retour juste avant la nuit. Nous ne prenons pas la grande route, mais un sentier que nous abordons après la rue Magbe. Puis, nous traversons la petite rivière Akpokoma qui nous monte son eau jusqu'aux cuisses et ayant parcouru l'espace des champs cultivés, nous arrivons à l'école et à la chapelle TAY, arrêt obligé pour saluer nos chrétiens, surtout les enfants qui sont intrigués par ce groupe de marcheurs scouts et guides.

La deuxième étape nous fait passer par le chemin de la Chefferie jusqu'à la chapelle Ambambula, beau sentier, arbustif au début mais qui devient forestier avec ses magnifiques grands arbres qui nous rafraichissent de leur ombre.

La chapelle Ambambula est au pied de la montagne dont nous voyons le sommet en plein soleil. Nous faisons provision d'eau et les jeunes du village, gars et filles, sont accueillis comme guides pour faire le sentier de la montagne. Cris et chansons finissent par cesser avec le souffle court de la montée.

Au sommet, c'est le grand élargissement de l'espace devant nos yeux; au loin, notre ville aimée, Isiro. Et notre cœur se dilate, plein de douces et gracieuses sensations devant la beauté.

Soudain, n'étant pas dans le même groupe, j'aperçois Honoré que je n'avais pas vu au cours du trajet, avec sa harpe en main et qui avait réussi l'ascension sans avoir brisé celle-ci. Dans la joie de le voir ainsi sur les grosses pierres du sommet, je lui fit signe de venir près de moi. Nous nous sommes assis et je lui dis: « Chantons, à l'accompagnement de la harpe, un chant de louange devant la beauté du monde et la joie de tous. » Et ce fut: « Soleil et lune, bénissez le Seigneur; arbres et rivières, bénissez le Seigneur; montagnes et collines, louez le Seigneur... » Dans ce grand temple, beauté de cette petite harpe et de nos simples voix, nous vivions une grande liturgie. Moment de vérité.

Nous nous sommes regroupés pour prendre notre repas, en partageant avec ceux et celles qui ont plus et les autres qui ont moins. Nos paroles étaient vivantes et touchaient les cœurs.

Port de retour garanti
LES CHARITÉS R.S.V.
2555, chemin Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 1T8
– Société canadienne des postes
– Envoi de publication canadienne
– Numéro de convention 40051831
– Imprimé à taxe réduite
– Port Payé à Québec